

Regards sur l'histoire des cultures

dans : *Bulletin du CRFJ n°10, printemps 2002*

Dès les années 1980, il apparut rapidement que la mission d'un "Centre de recherche français à Jérusalem" ne pouvait se limiter à l'archéologie et à la préhistoire. En effet, les universités israéliennes, héritières des universités européennes et fécondées par les universités américaines, pouvaient offrir beaucoup aux chercheurs français, qu'ils fussent doctorants ou plus confirmés, attelés à des travaux dans des domaines précis pour lesquels une présence à Jérusalem s'avérait indispensable. Il devint évident que différents champs des SHS étaient très travaillés de ce côté-ci de la Méditerranée et que les Français avaient beaucoup à gagner à se confronter avec leurs collègues israéliens. Ces derniers, connaissant aussi l'excellence de certains travaux français, par exemple en matière d'histoire, de philosophie, d'anthropologie, de linguistique ou d'ethnologie, souhaitaient engager des recherches communes à plus long terme. On peut mesurer cette fertilisation réciproque dans les programmes de Frank Alvarez Pereyre, arrivé au CRFJ en 1982.

Les différents fonds d'archives, rassemblés dès avant la fondation de l'Etat, continuaient de s'enrichir et l'éradication des centres de sciences juives en Europe ont fait d'Israël la métropole d'un faisceau de disciplines en la matière. Ces divers dépôts contiennent en outre quantité de documents en français, la *lingua franca* de l'Empire ottoman ainsi que celle des Juifs cultivés de la diaspora. Rappelons que c'est dans cette langue qu'Einstein fit sa conférence à Jérusalem en 1923. Ainsi les chercheurs français se voyaient offrir une large palette d'activités en Israël, et dans la région, pour les plus curieux d'entre eux.

En France, on assistait à une véritable explosion des études juives¹, dépassant largement les lieux traditionnels d'excellence (INALCO, EPHE, U. de Strasbourg). Avec de nouvelles chaires d'universités, des centres comme ceux de Paris IV-Sorbonne, d'Aix-en-Provence, de Toulouse ou de Montpellier furent créés, dont le CRFJ devait être le partenaire naturel en Israël. On ne sera pas surpris de la centralité de ce pays dans les études hébraïques et juives, avec ses universités et ses institutions spécialisées (*Yad Va Shem, Truman Institute, Vidal Sasson* etc)². Ces derniers font désormais régulièrement appel au Centre lors de leurs colloques et projets divers.

À l'arrivée de François Blanchetière (1991), cet aspect a continué de se développer ; l'accent étant mis sur l'histoire des religions, notamment juive et

¹ Frank Alvarez-Pereyre et Jean Baumgarten (éds.), *Les études juives en France. Situation et perspectives*, Paris, 1990.

² Florence Heymann (éd.), *Les études juives dans les universités israéliennes*, Jérusalem, 1992 (*Lettre d'information du CRFJ*, no.10).

Regards sur l'histoire des cultures

chrétienne. On a repris à nouveaux frais l'épineuse question des trop célèbres "origines juives du Christianisme", établissant par exemple pour la première fois avec précision une liste des premiers évêques de Jérusalem. On ne sera pas surpris que le successeur de Marcel Simon à l'université de Strasbourg et détaché à Jérusalem se soit tourné vers les "Sources de l'anti-judaïsme chrétien" notamment durant les II^e et III^e siècles. Il en repère trois formes : antijudaïsme de différenciation, d'installation et de ressentiment. Il établit aussi une différence subtile entre les "nazaréens" et les "judéo-chrétiens". Il vient d'ailleurs d'offrir une synthèse de son travail³.

En même temps, conformément à une certaine tradition française, une réflexion épistémologique était conduite en commun sur des questions plus spéculatives, la mémoire, la tradition, le texte. Le Centre joua aussi son rôle de vitrine des SHS, proposant par exemple, outre des colloques classiques, des "Semaines de la science française". Ce furent successivement "milieux et mémoire" (1991) et "le politique et le religieux" (1993) qui firent l'objet de publications importantes⁴.

Certains champs d'études comme le travail sur les Ethiopiens, les musiques juives, l'anthropologie du judaïsme, les émigrations russes ou les politiques de la santé mentale furent initiés durant cette période et continuent d'être parmi les spécialités du Centre.

Avec ma nomination en 1996, le cahier des charges du CRFJ était encore reformulé de façon précise sur trois grands axes : "Archéologie et Préhistoire", "Etudes juives" et "Israël contemporain". Ces domaines devaient, d'un côté, avoir des contours fermes car on ne peut pas couvrir tous les thèmes, et, de l'autre, être suffisamment larges et généreux pour ne pas limiter les activités du Centre à quelques champs déjà largement labourés et bien circonscrits, incapables de répondre à la demande des collègues hors de ces programmes déjà anciens et sans possibilité d'initier de nouveaux chantiers.

L'une des grandes innovations fut l'institution des "mois chercheur" dont le succès va croissant. Il s'agit d'inviter un étudiant avancé, le plus souvent en fin de thèse, pour qu'il puisse passer quelques semaines en Israël. Il peut alors non seulement profiter de la logistique du Centre, mais encore et surtout être mis immédiatement en relation avec les spécialistes le concernant, plonger dans les archives etc. Le personnel en poste à Jérusalem continue de développer les contacts et suit, souvent d'assez près, les développements de la "science israélienne" en SHS. On peut mentionner le rôle pionnier des travaux sur les "Nouveaux historiens"⁵. L'expérience de six ans a montré les avantages multiples de ces missions, puisque le nombre des impétrants est en constante augmentation pour atteindre cette année le nombre d'une trentaine de demandes. Il est impossible de les satisfaire toutes, d'autant plus que le laboratoire essaie d'assurer

³ Voir déjà François Blanchetière et Moshe David Herr (éds.), *Aux origines juives du christianisme*. Paris-Louvain 1993 (*Cahiers du CRFJ* vol.2), François Blanchetière, *Aux sources de l'anti-judaïsme chrétien*. Paris-Louvain 1995 (*Cahiers du CRFJ* vol.4) et id., Paris, 2001.

⁴ Frank Alvarez Péreyre (éd.), *Milieux et mémoire*. Jérusalem-Louvain, 1993 (*Cahiers du CRFJ* vol. 1) et Frank Alvarez Péreyre (éd.), *Le politique et le religieux. Essais théoriques et comparatifs*. Jérusalem-Louvain, 1995 (*Cahiers du CRFJ* vol.3).

⁵ Florence Heymann et Michel Abitbol (éds.), *L'historiographie israélienne aujourd'hui*, Paris, 1998 (*Mélanges du CRFJ*, 1).

aux trois axes un nombre égal de réponses positives. De plus les demandes de collègues étrangers, surtout de la communauté européenne, travaillant avec les chercheurs en poste sont aussi honorées.

C'est la même attitude qui préside à l'octroi par le Centre des bourses d'un an ainsi que la demande ciblée pour celle du MAE, dite "Lavoisier". Les archéologues et préhistoriens en ont largement profité puisque Christophe Delage, Laure Dubreuil, puis Nicolas Samuelian purent ainsi achever leur thèse au Centre. Selon les aléas de la situation politique régionale - très tendue lorsque nous rédigeons ces lignes - il a été possible de poser des jalons de coopération, notamment dans les échanges d'informations et les relations personnelles avec les grandes institutions françaises de recherche autour de la Méditerranée, Le Caire, Amman, Tunis, Istanbul, Beyrouth, Damas et Sana.

Un effort considérable a été mené dans la visibilité du centre chez les scientifiques locaux : plusieurs chercheurs enseignent dans des universités du pays, d'autres interviennent souvent dans les séminaires de nos collègues israéliens, eux-mêmes régulièrement invités dans les colloques ou les journées d'études du Centre.

Enfin un séminaire de méthodologie, crée et animé par Sylvie Anne Goldberg (EHES), permet, depuis deux ans, de réunir les doctorants francophones. Ils profitent de l'expérience des plus anciens, et trouvent une tribune pour leurs premiers résultats de recherche dans différents domaines, du cinéma juif à la politique de la violence en Israël, de l'histoire et la sociologie de l'architecture jusqu'à la muséographie comparée. Un séminaire devrait permettre l'an prochain d'inviter régulièrement des enseignants de l'EHESS et d'offrir des possibilités de cotutelles.

On ne sera pas surpris de trouver un large pôle de sciences juives puisque la France a connu dans ce domaine un développement presque égal à celui de l'Allemagne, tout à fait remarquable. Histoire, philosophie, anthropologie, antisémitisme se doivent de trouver au Centre une place conséquente pour les raisons données plus haut, de milieux, d'archives et même de "terrains". Après Florence Heymann et Danielle Sorper-Perez⁶, Sylvie Anne Goldberg a poursuivi son travail sur l'anthropologie, préparant une grande recherche sur le temps dans la société juive⁷. Il s'agit d'analyser le processus qui conduit, d'une part, à l'invention de l'ère de la création du monde et, de l'autre, à la mise en place d'un régime de double temporalité (temps juif/temps autre). Jean Baumgarten a continué ses chantiers concernant non seulement la langue yiddish⁸, mais encore toutes les cultures yiddishophones en Israël et dans le monde. Il a par exemple étudié les *badh'anim*, poètes utilisés dans les cérémonies de mariage dans les communautés hassidiques et a prolongé sa réflexion sur le légendaire ashkénaze⁹. Jeffrey Barash, excellent connaisseur de la philosophie allemande du XX^e siècle s'est penché plus particulièrement sur la pensée politique de grands auteurs juifs allemands comme Ernst Cassirer, Karl Löwith, Leo Strauss ou Hannah Arendt. C'est surtout la théorie

⁶ *Le corps du texte. Pour une anthropologie des textes de la tradition juive*. Paris, 1997 (Cahiers du CRFJ, vol.5).

⁷ *Le clepsydre. Essai sur la pluralité des temps dans le judaïsme*, Paris, 2000.

⁸ Jean Baumgarten et David Bunis (eds.), *Le yiddish. Langue, culture, société*, Paris, 1999 (Mélanges du CRFJ 2)

⁹ Jean Baumgarten, *Récits hagiographiques juifs*, Paris, 2001.

Regards sur l'histoire des cultures

du mythe qui a retenu son attention, recherchant sa portée dans notre siècle¹⁰. Dominique Bourel a continué ses enquêtes sur de grandes figures juives allemandes, du Siècle des Lumières (Moses Mendelssohn) à celui qui vient de s'achever (Gershom Sholem), montrant les différentes réponses offertes par ses penseurs juifs de langues allemandes aux défis devant lesquels ils se trouvaient face à la modernité. Il utilise pour cela les prodigieuses ressources en manuscrits des grandes collections hiérosolomitaines, loin d'être exploité comme il le faudrait. Aussi s'est-il attelé, depuis des années, à des travaux d'éditions et de traductions. Eva Telkes-Klein, après avoir achevé un ouvrage prosopographique sur les professeurs de l'Université hébraïque de Jérusalem¹¹, a mis sur pied un programme de recherche concernant Emile Meyerson (1859-1933) dont les papiers sont enfin classés. Historien et philosophe des sciences, philanthrope actif dans les organisations juives, son œuvre est au centre d'un réseau intellectuel unissant une partie de l'Europe ainsi que de la Palestine. Enfin Florence Heymann a achevé sa longue quête sur la mémoire et l'histoire des Juifs de Cernowitz, croisant inlassablement les entretiens et les documents d'archives, les souvenirs et les données qui reposent dans des fonds peu visités. Elle a refait surgir une province disparue sans laisser de trace, la Transnistrie, et continue de s'interroger sur cette énigme si féconde et aujourd'hui ensevelie que fut la *Mittleuropa* juive¹².

Au sein du pôle "Israël contemporain", trois axes structurent les recherches actuelles. L'Europe et la France dans la Palestine ottomane et mandataire ; l'histoire de différentes communautés de Jérusalem, les mouvements migratoires qui les vivifient et les souvenirs qui les font vivre ; et enfin l'Autre de la société juive, l'arabe israélien ou le bédouin.

Dominique Trimbur a été le grand artisan des recherches du Centre concernant la présence française, allemande et européenne en Palestine et à Jérusalem dans la période ottomane et mandataire. Présence religieuse, commerciale, savante : les nationalités et les théologies s'affrontent afin de dépouiller un Empire depuis longtemps condamné. Les grandes puissances transportent volontiers vers les "lieux saints" leurs différents, voire leurs antagonismes¹³, tout en construisant une autre antiquité que celle d'Athènes et de Rome.

Sossie Andezian traite des "mémoires arméniennes de Jérusalem", où la communauté se structure dès le V^e siècle autour du monastère Saint Jacques. Bien plus qu'une histoire religieuse, l'anthropologue montre comment tout un imaginaire de l'espace arménien se construit par sédimentations successives au milieu d'une ville multi-communautaire. C'est aussi une partie de l'histoire de Jérusalem qui est restituée ici¹⁴. Nelly Zilber enquête sur les dimensions socio-culturelles de la santé

¹⁰ Jeffrey A. Barash, "Mythologies politiques au XXe siècle dans la perspective de Hermann Heller, Ernst Cassirer et Karl Löwith" in *Bulletin du CRFJ* 6, 2000, pp.33-46.

¹¹ *L'université de Jérusalem à travers ses acteurs. La première génération de professeurs 1925-1948*. À paraître en 2002 chez Champion.

¹² *Le crépuscule des lieux. L'identité des juifs de Cernowitz*. Thèse pour l'EHESS 2001, à paraître en 2002 chez Stock.

¹³ Dominique Trimbur et Ran Aaronsohn (éds.), *De Bonaparte à Balfour. La France, l'Europe occidentale et la Palestine 1799-1917*. Paris, 2002 (*Mélanges du CRFJ* 3)

¹⁴ Sossie Andezian, "Mémoires arméniennes de Jérusalem : état d'une recherche" in *Bulletin du CRFJ* 9, 2001, pp.27-36.

mentale dans certains groupes de migrants, éthiopiens ou russes¹⁵. Ces deux groupes firent l'objet d'une attention spéciale de la part de Danielle Storper Perez¹⁶ et sont au centre des préoccupations de Lisa Anteby, co-organisatrice avec William Berthomière (MIGRINTER), ancien boursier du Centre, d'un colloque sur "2000 ans de Diaspora", tenu à Poitiers en février 2002. Son ouvrage doit sortir cette année¹⁷.

Les deux derniers boursiers du Centre, Laurence Louër et Cédric Parizot ont mené à bien des enquêtes originales, l'une sur les arabes israéliens de Haïfa et l'autre sur les bédouins du Néguev. Tous deux ont soutenu leur thèse il y a quelques mois¹⁸.

Au rythme de deux colloques par an, le CRFJ affirme sa coopération avec les grandes institutions locales. Désormais des dizaines de chercheurs en sciences humaines et sociales sont déjà venus au Centre présenter leurs travaux au cours de tables rondes ou de conférences : André Laks, Jacques Mercier, Tobie Nathan, Elisabeth Roudinesco, Jean Louis Fabiani, Gilles Kepel, Frédéric Gugelot, Philippe Burrein, François Laplanche, Silvia Cresti et d'autres.

Ainsi il appert que le Centre doit continuer à irriguer les relations scientifiques entre la France et Israël autour des trois pôles désormais bien cadrés. Son programme est ambitieux puisqu'il doit faire face à plus de demandes. Ses deux autorités de tutelle, le CNRS et la DGCI, doivent continuer de l'aider dans cette croissance afin de cueillir les fruits de cette exigeante mais passionnante coopération.

Dominique Bourel
CRFJ

¹⁵Nelly Zilber, "Détresse psychologique chez les immigrants d'ex-Union soviétique en Israël" in *Bulletin du CRFJ* 4 (1999) pp.43-60.

¹⁶ Danielle Storper Perez, *L'intelligentsia russe en Israël. Rassurante étrangeté*, Paris, 1998 (*Cahiers du CRFJ* 2).

¹⁷ Lisa Anteby, *Chroniques d'une non-intégration. Les Juifs éthiopiens en Israël.* (à paraître)

¹⁸ Laurence Louër, *Les citoyens arabes d'Israël : analyse d'une communautarisation.*, IEP (Paris), 2001. Cédric Parizot, *Le mois de la bienvenue : réappropriation des mécanismes électoraux et réajustement des rapports de pouvoir chez les bédouins du Néguev.* EHESS, 2001.